

apprit que je me mourais : Elle répondit encore que je ne mourrais pas, et elle priait toujours Ste. Anne, sans s'occuper de ce qui se passait autour d'elle. Elle assurait, Ste. Anne que sa confiance en elle était trop grande pour croire qu'elle me laisserait mourir. Elle fit un vœu à la bonne Sainte-Anne. "Quand même il serait mort, disait-elle, ramenez-le à la vie. Vous savez combien j'ai besoin de mon mari. Non : bonne Sainte-Anne ! vous ne me refuserez pas ; je vous le demande en grâce pour l'amour de Dieu." Sa prière fut exaucée.

Comme on me découvrait pour m'ensevelir, la respiration m'est revenue comme à une personne qui a failli être étouffée. Les préparatifs de mon ensevelissement avaient pris à peu près trois quarts d'heure, Lorsque je suis revenu à moi, je me suis assis sur mon lit, demandant mes couvertures parce que je sentais du froid. Ma fièvre avait complètement disparu. Je dis à ceux qui m'entouraient que j'étais guéri, qu'ils eussent à se coucher et que moi aussi je voulais reposer. Je dormis bien le reste de la nuit et je n'ai pas eu une heure de fièvre depuis. Ceux qui me veillaient étaient très fort effrayés, car ils m'avaient bien cru mort, et quoique protestants, ils croient au miracle.

Sainte Anne, vers cette même époque, m'a aussi guéri d'une maladie chronique que j'avais depuis dix ans.

Gloire à Ste. Anne !

*Un canadien abonné aux "Annales."*